

## L'HUMILITE EST UNE CONDITION INDISPENSABLE POUR OBSERVER LA TORAH (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Quand le Saint béni soit-Il a été sur le point de créer l'homme, il a dit aux anges du service: «Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, et ils domineront les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les animaux terrestres et toute la terre et tout ce qui rampe sur la terre» (Béréchit 1, 26). Il y a vraiment lieu d'examiner l'ordre des choses: Le verset commence par les poissons qui nagent dans la mer, et qu'on ne peut pas voir, ensuite il dit «les oiseaux du ciel», qui planent au-dessus de la tête de l'homme, et qu'il ne voit que s'il lève les yeux, ensuite les animaux terrestres et les reptiles, que tout le monde peut voir. Apparemment, il aurait été plus juste d'écrire dans l'ordre inverse, au début les animaux que les hommes voient, ensuite les oiseaux qu'on ne voit pas avant de lever les yeux, et ensuite seulement les poissons, que l'on trouve dans l'eau et qui sont recouverts et cachés aux yeux.

On regarde vers le ciel et le cœur se soumet

On peut l'expliquer d'après l'enseignement des Sages selon lequel les anges du service n'étaient pas d'accord pour que l'homme soit créé, comme le rapporte la Guemara (Sanhédrin 38b): «Les anges ont dit devant Lui, combien mauvaises sont les actions des hommes! Le Saint béni soit-Il leur a répondu: Bien que dans l'avenir il abîmera Mon œuvre, Je vais le créer, et lui donner la qualité de l'humilité; du fait qu'il aura la qualité de l'humilité, il s'abaissera devant Moi et obéira à Mes ordres.»

C'est-à-dire que le Saint béni soit-Il a répondu aux anges: «Je vais créer l'homme et lui donner la qualité de l'humilité, qui ressemble à l'eau»; de même que l'eau, quand on la met à un endroit élevé, coule vers le bas, l'homme s'abaissera, et sa Torah ne subsistera en lui que s'il ressemble à l'eau (Ta'anit 7a). Il a un avantage supplémentaire, qu'au moment où il lève les yeux vers le ciel, la crainte du Ciel rentre en son cœur, ainsi qu'il est dit (Berakhot 34b): «L'homme ne doit prier que dans une maison où il y a des fenêtres», et Rachi explique que les fenêtres le poussent à la concentration, car il regarde le ciel et son cœur se soumet. On apprend donc que le ciel a la faculté de faire rentrer en l'homme la crainte de D., ainsi qu'il est dit (Yéchayah 40, 26): «Elevez vos yeux vers le ciel et voyez Qui a créé tout cela.»

Ensuite, Il leur a dit: «Il dominera les animaux et tout ce qui rampe sur la terre». En effet, les Sages demandent (Sanhédrin 38a): «Pourquoi l'homme a-t-il été créé la veille du Chabat? Pour que s'il s'enorgueillit, on lui dise: un moustique a été créé avant toi!» Ce qui nous enseigne que lorsqu'il s'enorgueillit, il regarde les animaux qui ont été créés avant lui, et immédiatement redevient humble. C'est pourquoi le Saint béni soit-Il a parlé aux anges dans l'ordre suivant: les poissons, qui symbolisent l'eau; les oiseaux, qui symbolisent la crainte du Ciel; et les animaux terrestres, qui symbolisent l'humilité, car c'est la réponse à leurs objections.

Nous trouvons également la même chose dans les versets suivants (Béréchit 1, 28): «D. leur dit: croissez et multipliez, remplissez la terre, soumettez-la, dominez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui se meut sur la terre». Là aussi, les poissons et les oiseaux viennent avant les animaux terrestres, pour nous enseigner que c'est pour cela que l'homme a été créé, pour qu'il se conduise avec humilité, obéisse aux décrets de D. et apprenne l'humilité de l'eau et la crainte de la faute du ciel. De plus, qu'il regarde les animaux terrestres et apprenne

d'eux la façon de se conduire, comme l'ont dit les Sages (Erouvin 100b) «Si la Torah n'avait pas été donnée, nous aurions appris la décence du chat, le vol de la fourmi et la pudeur de la colombe».

Un soupçon d'orgueil est entré en lui

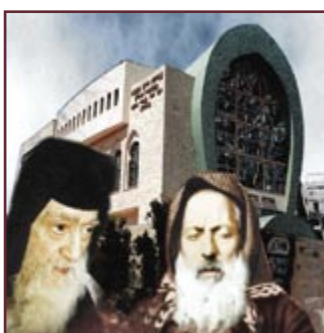
Voyez combien l'orgueil est grave, de ce que nous trouvons dans la Guemara (Chabat 147b): «Le vin de Proguia et les eaux thermales de Yomsat ont perdu les dix tribus d'Israël (car ils en profitaient, buvaient et se baignaient, n'étudiaient pas la Torah, et finirent par la renier). Rabbi Elazar ben Arakh eut l'occasion d'y aller, et fut attiré par tout cela, au point qu'il oublia ce qu'il avait appris. Quand il revint à la yéchiva, il voulu lire dans la Torah. Quand il commença le verset (Chemot 12, 2) «ha'hodech hazé lakhem» (ce mois-ci est pour vous), il dit «ha'herech haya libam» (leur cœur était-il sourd). Les Sages ont imploré miséricorde pour lui, et ce qu'il avait étudié lui revint.

C'est extrêmement étonnant: comment Rabbi Elazar ben Arakh s'est-il laissé attirer par les plaisirs du corps et a-t-il arrêté d'étudier, alors que Rabbi Yo'hanan ben Zakaï témoigne sur lui (Avot 2, 8): «Si tous les Sages d'Israël se trouvaient dans un plateau de la balance et Rabbi Elazar ben Horkanos avec eux, et Rabbi Elazar ben Arakh dans l'autre plateau, il pèserait plus lourd qu'eux tous.»

On apprend de là combien l'orgueil est grave. En effet, Rabbi Elazar ben Arakh, le plus grand des Sages, n'a été attiré par les plaisirs et les eaux thermales que parce qu'un soupçon d'orgueil était entré en lui. Peut-il venir à l'esprit qu'il n'ait pas envisagé, avant de rentrer dans cette ville, qu'il allait être attiré par les plaisirs? Mais un soupçon d'orgueil est entré en lui, il a compté sur sa sagesse pour ne pas oublier ce qu'il avait appris, et c'est ce qui a provoqué qu'il oublie sa sagesse. Parce qu'il avait compté sur elle, le Saint béni soit-Il lui a pris sa sagesse.

C'est un grand principe de ne pas compter sur sa propre sagesse. Quiconque n'accomplit pas les paroles du Psalmiste (Téhilim 111, 10) «Le commencement de la sagesse est la crainte de Hachem», compte sur sa sagesse et ne la fait pas précéder de la crainte du Ciel, ne voit pas sa sagesse subsister. De plus, elle le quitte, ainsi qu'il est dit (Iyov 12, 20): «Il enlève la parole aux orateurs éprouvés et ôte le jugement aux vieillards». Il est également dit (Yéchayah 44, 25): «Je ramène les sages en arrière et fais taxer de folie leur science».

De façon générale, la sagesse de quelqu'un ne se maintient chez lui que si elle s'accompagne de crainte du Ciel et d'humilité. Les Sages ont dit (Avot 3, 17): «Celui dont la sagesse est plus importante que les actes, à quoi ressemble-t-il? A un arbre dont les branches sont nombreuses et les racines peu nombreuses, le vent vient, les arrache et le renverse. Celui dont les actes sont plus importants que la sagesse, à quoi ressemble-t-il? A un arbre dont les branches sont peu nombreuses et les racines nombreuses: même si tous les vents du monde viennent souffler sur lui, ils ne le font pas bouger de là où il est.»



## La Voie À Suivre

BERECHIT

489

06.10.07

24 TICHRI 5768

Publication  
HEVRAT PINTO  
Sous l'égide de  
RABBI DAVID HANANIA  
PINTO CHLITA

11, rue du plateau  
75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)

Responsable de publication  
Hanania Soussan

*Bulletin dédié  
à la mémoire de  
Esther Bachar  
Bat Avraham*

### GARDE TA LANGUE !

#### Nous ne devons pas le croire

Quand le Beït Din impose à quelqu'un des choses qui sont entre l'homme et D. ou entre l'homme et le prochain, qu'il refuse absolument de les exécuter et qu'il ne veut pas dire pourquoi, il est permis de le raconter et même d'inscrire ce refus pour toutes les générations. S'il répond par des prétextes, dans quelque chose qui est secret, si nous comprenons que cette réponse n'est pas la vérité mais simplement un moyen de se débarrasser de nous, nous ne devons pas le croire, et il est permis de parler de lui. Mais s'il y a un doute, il est interdit de dire du mal de lui.

(‘Hafets ‘Haïm)

# A PROPOS DE LA PARACHA

## Le quatrième repas, «mélavé malka»

«Les cieux et la terre et toutes leurs armées furent terminés. D. termina le septième jour le travail qu'Il avait fait, et D. bénit le septième jour et le sanctifia, car en ce jour Il s'est reposé de tout le travail que Hachem avait créé» (Béréchit 2, 1-3).

Comment l'a-t-il béni? Le Midrach dit (Béréchit Raba 11, 2): «A cause des gens particulièrement délicats (istenis), Il l'a béni par des mets délicieux.» «Matnot Kehouna» explique: il s'agit de personnes gâtées qui ont envie de choses bonnes, Il l'a béni par des choses bonnes. Le Maharzou écrit: Il s'agit de personnes qui ne peuvent manger que très peu, et qui sont aussi gâtées et ne peuvent pas manger le même plat qu'hier car cela les dégoûte. Il a béni le Chabat pour qu'ils puissent manger trois repas, et puissent manger les mêmes plats qu'hier sans en être dégoûtés.

Rachi parle de l'«âme supplémentaire» dans Beitsa 16a: «Une âme supplémentaire: un élargissement du cœur pour le repos et la joie, être largement ouvert, manger et boire sans en être dégoûté.» Alors qu'il y a des gens qui sont dégoûtés même par un peu de nourriture. Il est écrit sur Rabbi qu'il était istenis, et quand il mangeait un peu le matin, il ne pouvait plus manger ensuite, alors comment pratiquer la mitsva de trois repas?

En plus du fait qu'il y a trois repas le Chabat, la Guemara (Chabat 119b) dit au nom de Rabbi 'Hanina: on doit toujours dresser la table à la sortie du Chabat, même si l'on ne peut prendre que le volume d'une olive.

## La réussite dans toutes nos entreprises

A cause de l'honneur du Chabat, les Sages ont décidé de l'accompagner honorablement à sa sortie, comme quelqu'un qui accompagne le roi lorsqu'il sort de la ville, par le repas de «melavé malka». Le Choul'han Aroukh fixe ainsi la halakha (Ora'h 'Haïm 200): «On doit toujours dresser la table à la sortie du Chabat pour accompagner le Chabat, même si l'on ne peut manger que le volume d'une olive.» Le Beit Yossef cite «Chibolei HaLéket»: «C'est comme quand on raccompagne un roi à son départ, de même qu'on l'accueille à son arrivée.» On a l'habitude de dire des pioutim et des chants pour accompagner le Chabat, comme on accompagne un roi quand il vient et quand il repart. Les pioutim de la sortie du Chabat, écrit le livre «'Hemdat HaYamim», sont une segoula pour réussir tout ce qu'on fera tous les jours de la semaine. Comme le dit

l'auteur de «Minhag Tov»: «On demandera à Hachem ce dont on a besoin pour être avec Lui quand on part et quand on revient, et Il donnera un cœur qui permettra d'accomplir les mitsvot.»

Le Beit Yossef cite une raison supplémentaire au nom des sidourim: Il y a un petit membre dans l'homme qui s'appelle «niskouï» et qui ne profite que de ce qu'on mange à la sortie du Chabat. On sait que cet os s'appelle «louz», c'est l'essence, l'essentiel et la racine de l'homme, c'est à partir de lui que l'homme est formé. Quand il meurt, cet os ne disparaît pas et ne s'abîme pas. Si on le fait entrer dans le feu il ne brûle pas, si on le met dans une meule il n'est pas broyé, si on le frappe avec un marteau il n'éclate pas, c'est un os qui a une existence éternelle, c'est à partir de lui que l'homme se relèvera à la résurrection des morts, et c'est lui qui reçoit souffrance ou plaisir après la mort de l'homme. La racine et l'essence de cet os est l'essence même des cieux. Il ne profite que de ce qu'on mange à la sortie du Chabat, il n'a donc pas profité de l'arbre de la connaissance (car l'homme en a mangé la veille du Chabat), c'est pourquoi il est indestructible (Kaf Ha'Haïm 301, 1).

Le saint Zohar parle avec enthousiasme de la grandeur d'accomplir la mitsva du quatrième repas, au point qu'il dit que celui qui ne le fait pas, c'est comme s'il n'avait pas accompli le troisième repas!

«Tossefet Ma'assei Rav» raconte qu'un fois, la femme du gaon de Vilna avait pris sur elle de jeûner d'un Chabat à l'autre. Elle arrêta donc de manger après le troisième repas du Chabat. Immédiatement après avoir entendu la havdala à la sortie du Chabat, elle partit se coucher. Le gaon l'apprit, et lui envoya dire que tous les jeûnes qu'elle ferait ne rachèteraient pas l'absence d'un seul «quatrième repas». Alors elle se leva immédiatement et mangea le quatrième repas.

## L'aliment le meilleur

Celui qui en a la possibilité fera le repas de mélavé malka avec du pain et un plat chaud. Il dressera une belle table pour accompagner le Chabat. Celui à qui il est impossible de manger du pain mangera au moins du gâteau, ou des fruits (Min'hat Chabat 96, 13). Le «Aroukh HaChoul'han» dit qu'il est souhaitable de manger de la viande pour celui qui le peut, sinon qu'on mange du poisson, car c'est aussi un aliment honorable, ou les meilleurs fruits qu'on a. Tout cela avec du pain. Celui qui ne peut pas du tout manger du pain mangera des gâteaux ou des fruits.

Il est écrit dans «Chnei Lou'hot HaBrit» qu'on doit rechercher un plat qu'on aime particulièrement, même s'il est cher.

En cas de besoin, écrit «Min'hat Chabat» (96, 31) au nom du Ya'avets, on se rend aussi quitte de son devoir en buvant un verre de thé chaud ou quelque chose du même genre.

Les décisionnaires discutent de la question de savoir si le repas de mélavé malka est comme les autres repas du Chabat. Dans le Choul'han Aroukh de Rabbeinou Zalman, il dit qu'on n'a pas besoin de faire le troisième repas plus tôt pour pouvoir manger le quatrième comme il convient. Il donne la raison que ce dernier n'est pas tellement une obligation, mais seulement une belle mitsva. «Michna Beroura» (300, 2) écrit dans le même ordre d'idées que ce repas n'est pas obligatoire comme les trois repas du Chabat, mais c'est seulement une bonne chose.

En revanche, le 'Hida écrit que c'est une grande mitsva et une obligation, et le 'Hayé Adam (5, 36) écrit que c'est une obligation absolue. On sait qu'une fois, le gaon de Vilna est tombé malade à la sortie du Chabat et a vomi, et n'a donc pas mangé le quatrième repas. Après avoir dormi et s'être senti un peu mieux, il a ordonné à sa famille de regarder si le jour ne s'était pas levé, et demandé qu'on lui donne le volume d'un olive de pain qu'il se forcerait de manger à la cuiller, pour accomplir la mitsva du quatrième repas.

Le commentaire «Cha'arei Techouva» à «Moré Etsba» (5, 164) dit sur les paroles du 'Hida que c'est la raison pour laquelle le Beit Yossef a écrit un paragraphe particulier pour le repas de melavé malka, le 300, et un paragraphe spécial pour le repas de Roch 'Hodech, le 419, qui ne comportent qu'un seul alinéa. Or il aurait pu les joindre aux paragraphes qui précèdent, mais il l'a fait délibérément, pour insinuer qu'ils ont une grande valeur, bien que la plupart des gens les négligent.

## Des naissances faciles

Le devoir des femmes de faire ce repas est aussi évoqué dans les livres des décisionnaires. Le Kaf Ha'Haïm dit au nom de «Divrei Yitz'hak» que celui-ci a entendu au nom du Rav Elimelekh zal que c'est une segoula pour avoir des naissances faciles de manger quelque chose à toutes les sorties de Chabat au nom de melavé malka, ce qui aide les femmes à avoir des naissances faciles.

Les autres lois sur la sortie du Chabat et le quatrième repas sont très bien expliquées dans le bel article du gaon Rabbi Eliahou Cohen chelita dans son livre «Zikhron 'Haïm».

# TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES

## DES RESTES DE LA GRANDE ASSEMBLÉE

Cette semaine est l'anniversaire de la mort du Tanna Chimon HaTsaddik, qui faisait partie des «restes de la Grande Assemblée». Il est enterré dans un souterrain au nord de Jérusalem où beaucoup viennent prier et supplier, et aussi accomplir la mitsva de la 'halake pour couper les cheveux aux petits enfants.

Le jour de la mort du Tanna Chimon HaTsaddik est, selon une tradition évoquée dans la Guemara, le 29 Tichri, sept jours après la fête de Soukot.

La Guemara raconte que Chimon HaTsaddik avait annoncé aux Sages de sa génération qu'il allait mourir cette année-là, à cause de quelque chose qui lui était arrivé quand il était rentré dans le Saint des Saints (il était cohen) le jour de Kippour.

Les Sages racontent dans le traité Yoma (39): «Cette année-là où est mort Chimon HaTsaddik, il leur avait dit: Je vais mourir cette année. On lui répondit: d'où le savez-vous? Il leur dit: A chaque Yom Kippour, un vieillard vêtu de blanc m'apparaissait, entraînait avec moi et sortait avec moi, et aujourd'hui c'est un autre vieillard qui est venu, vêtu de noir, qui est entré avec moi et sorti avec moi.»

L'histoire finit comme l'avait prévu le tsadik: «Après la fête, il tomba malade pendant sept jours et mourut.»

Les Sages nous racontent une série de miracles qui se produisaient dans le Temple du vivant de Chimon HaTsaddik, et qui ont disparu après sa mort. Voici ce que raconte la Guemara: «Pendant les quarante ans où Chimon HaTsaddik était cohen gadol, le sort désignait toujours le bouc de droite, ensuite c'était tantôt celui de droite tantôt celui de gauche. Le fil écarlate devenait blanc (Rachi: c'est un signe que le Saint béni soit-Il avait pardonné à Israël). Ensuite, parfois il blanchissait et parfois non. La lampe occidentale brûlait (Rachi: c'est un témoignage du fait que la Chekhina reposait sur Israël), ensuite parfois elle brûlait et parfois elle s'éteignait. Le feu de l'autel était fort et les cohanim n'avaient pas besoin d'apporter du bois, à l'exception des deux bûches pour accomplir la mitsva, ensuite parfois il était fort et parfois non. Il y avait une bénédiction dans le omer, les deux pains et le pain de proposition, tout cohen qui avait droit au volume d'une olive le mangeait et en

était rassasié, certains mangeaient et en laissaient, ensuite il y eut une malédiction dans le omer, les deux pains et le pain de proposition...»

### Il se prosterna devant lui

Le traité Yoma (69a) raconte que les Samaritains (en l'an quarante de la construction du Deuxième Temple) ont voulu pousser Alexandre de Macédoine à détruire le Temple. Il accepta et leur en donna la permission. On est allé le dire à Chimon HaTsaddik. Qu'a-t-il fait? Il a mis les vêtements du grand prêtre et s'en est enveloppé, et il est parti, accompagné de notables d'Israël, en portant des torches. Quand Alexandre vit Chimon HaTsaddik, il descendit de cheval et se prosterna devant lui. On lui dit: «Un grand roi comme vous se prosterne devant ce juif?» Il répondit: «Il m'apparaît avant chaque bataille et je suis vainqueur.» Il leur demanda pourquoi ils étaient venus. Ils lui dirent: «Est-il possible que le Temple où nous prions pour vous et votre royaume soit détruit, comme des idolâtres projettent de le faire?» Il leur dit: «Qui donc?» Ils répondirent: «Ces Samaritains qui se tiennent devant vous.» Il leur dit: «Je vous les livre.» Immédiatement, ils les attachèrent par les talons aux queues des chevaux et ils les traînèrent dans les chardons et les ronces jusqu'au mont Guerizim. Quand ils arrivèrent au mont Guerizim, ils le labourèrent comme eux avaient voulu faire au Temple de D., et on fit de ce jour-là (le 25 Tévet) un jour de fête.

### Sur l'ordre des représentants

On sait par tradition que le lieu où est enterré Chimon HaTsaddik, qui faisait partie de ce qui restait de la Grande Assemblée, se trouve vers le nord-est de Jérusalem, du côté de la route qui monte de Jérusalem entre les remparts vers le mont Scopus, dans la petite vallée où le fleuve Kidron prend sa source. Devant le souterrain il y a une barrière, à l'entrée de laquelle est inscrit: «La réparation du souterrain et de la barrière ont été faites sur l'ordre du Comité des représentants d'Erets Israël, en 1918». A l'entrée du souterrain il y a une grille de métal et quelques marches qui descendent vers l'intérieur du souterrain. A droite, un canal est creusé dans le mur, et il conduit les eaux de pluie de l'extérieur vers un

puits creusé dans une pièce du souterrain. On peut distinguer des signes de tombes dans des niches, et dans les murs du souterrain sont également creusées des niches. D'après la tradition, ces niches contiennent les restes des disciples de Chimon HaTsaddik. Du côté de cette pièce, il y a une autre pièce avec dans un coin une stèle en pierre, où selon la tradition se trouve le cercueil de Chimon HaTsaddik.

### La joie extraordinaire

La tombe de Chimon HaTsaddik était connue comme un endroit saint où de grands miracles pouvaient se produire. Jusqu'à aujourd'hui, les habitants de Jérusalem ont l'habitude de faire la «'halake» aux petits enfants à l'endroit du tombeau de Chimon HaTsaddik. Le livre «'Hibat Yérouchalaïm», qui parle de cette ancienne coutume, décrit la joie extraordinaire qu'il y a le jour de Lag BaOmer sur la tombe de Chimon HaTsaddik. Pourquoi se réjouir en ce jour-là? C'est que les habitants de Jérusalem étaient jaloux de ceux de Méron et de Tsefat qui se réjouissent sur la tombe de Rabbi Chimon bar Yo'haï.

### Le miracle de l'huile

Dans le livre «Cha'arei Yérouchalaïm», Rabbi Moché Reicher raconte le miracle de l'huile qui s'est produit dans le souterrain de Chimon HaTsaddik:

Dans le souterrain, il y avait une lumière perpétuelle qui brûlait toujours sans jamais s'éteindre. Un jour, deux personnes vinrent une veille de Chabat pour accomplir la mitsva d'allumer cette bougie perpétuelle, et ils ne trouvèrent pas suffisamment d'huile pour qu'elle brûle pendant un Chabat entier.

Comme ils n'avaient aucune autre possibilité, dans ce moment d'urgence, ils mirent la quantité dont ils disposaient, qui était de deux onces (alors que la lampe en contenait sept). Ce même Chabat, il y eut un très grand miracle, cette petite quantité d'huile brûla et éclaira pendant tout le Chabat!

Rabbi Moché Reicher termine en disant que les intéressés avaient témoigné devant le beit din de Jérusalem et leur avaient promis par la Torah qu'ils n'avaient rien ajouté, qu'ils n'avaient pas exagéré, et que c'était la pure vérité!

## À LA SOURCE

**«Il le plaça dans le jardin d'Eden, pour le travailler et le garder» (2, 16)**

Rachi explique: «Le travailler, ce sont les mitsvot positives, et le garder, ce sont les mitsvot négatives». D'après le sens direct du verset, il s'agit donc des mitsvot de la Torah dans leur ensemble, les mitsvot positives et négatives de la Torah.

Mais le Rav «Chemen Sasson» zatsal interprète ce verset au pied de la lettre, à savoir qu'il s'agit véritablement d'un travail de la terre: «le travailler, c'est une mitsva positive», c'est-à-dire que c'est une mitsva et une obligation comme toute autre mitsva de la Torah de travailler la terre. «Et le garder, c'est une mitsva négative», c'est-à-dire que si l'on ne garde pas la terre, qu'on la néglige et qu'on la laisse devenir désertique, on transgresse ainsi une mitsva négative.

**«A la femme Il dit: Je multiplierai les souffrances de ta gestation» (3, 16)**

Rachi explique: «les souffrances – ce sont les épreuves d'élever les enfants, et la gestation, c'est la douleur de la grossesse.» On est surpris, car c'est la nature du monde que la douleur de la grossesse précède le fait d'élever des enfants. Pourquoi donc le verset parle-t-il d'abord des souffrances, qui sont celles d'élever des enfants, et ensuite seulement de la gestation, qui est la douleur de la grossesse?

Le livre «Pera'h Levanon» répond à cela d'après les paroles de la Guemara (Sanhédrin 38a) où il est dit explicitement que Caïn et sa jumelle (d'après les paroles de Tossefot) sont nés avant la faute de l'arbre de la connaissance, et au moment de leur naissance, il n'y avait pas encore la douleur de la gestation.

Par conséquent, au début 'Hava a été punie par la peine d'élever les enfants, et ensuite seulement, dans les naissances suivantes, est venue la douleur de la gestation.

**«Elle produira des épines et des ronces, et tu mangeras l'herbe des champs» (3, 18)**

Rabbi 'Haïm Vital zatsal témoigne de la coutume de son maître le Ari zal: Il l'a vu plusieurs fois ordonner à sa famille de lui apporter des herbes sauvages qui n'ont pas été plantées par l'homme, ou des chardons et des ronces, et il les mangeait, pour accomplir en lui-même la malédiction du premier homme, «elle produira des épines et des ronces et tu mangeras l'herbe des champs».

**«L'homme nomma sa femme 'Hava car elle était la mère de tous les vivants» (3, 20)**

Le gaon Rabbi Yéhochoua de Koutna zatsal a dit là-dessus que les Sages ont compté deux qualités chez les femmes: «Elles nous préservent de la faute et élèvent nos enfants dans les voies de la Torah».

Or 'Hava ayant poussé son mari à fauter par l'arbre de la connaissance, on ne pouvait plus dire d'elle qu'elle «nous préserve de la faute», c'est pourquoi le verset dit: «l'homme nomma sa femme 'Hava car elle était la mère de tous les vivants», c'est la seule chose qu'on pouvait dire en sa faveur, «mère de tous les vivants», celle qui élève nos enfants dans les voies de la Torah, seule cette qualité-là s'est accomplie en elle...

## A LA LUMIÈRE DE LA PARACHA

**Extrait de l'enseignement du gaon et tsadik  
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita**

**Il est interdit d'écouter le mauvais penchant**

«Il dit à l'homme: Parce que tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre dont Je t'avais ordonné de ne pas manger» (Béréchit 3, 17). C'est surprenant: est-ce que la faute de l'homme se résume au fait qu'il a écouté la voix de sa femme? Sa faute est d'avoir mangé de l'arbre dont D. lui avait interdit de manger, alors pourquoi ajouter: «parce que tu as écouté la voix de ta femme»?

Rabbeinou Yona écrit dans Cha'arei Techouva (2, 10):

«Quand on écoute les reproches des Sages et des maîtres, on les écouterait avec humilité et on se repentira. On prendra sur soi dans son cœur toutes les paroles de reproche sans en négliger une seule. Quelqu'un qui se conduit ainsi peut en un bref instant sortir de l'obscurité vers une grande lumière. En effet, quand on écoute en silence, et que le cœur comprend, se repent, accepte les paroles de reproche et les observe en faisant tout ce qu'on lui enseigne à partir d'aujourd'hui, en prêtant attention comme on le lui indique en fonction des circonstances, la techouva réussit et on devient un autre homme. A partir du moment où l'on a décidé en son cœur de se conduire ainsi, on a acquis un mérite pour son âme et une récompense pour toutes les mitsvot. Heureux est un tel homme, car il a rectifié son âme en un court instant. Les Sages ont dit (Mekhilta Bo, 12, 28) sur le verset «les bnei Israël ont fait» (Chemot 12, 28): «Est-ce qu'ils ont fait immédiatement? Ils ont fait le quatorze du mois! Mais comme ils avaient pris sur eux de faire, l'Écriture le leur compte comme s'ils avaient fait immédiatement.» Nos Sages ont dit (Avot DeRabbi Nathan, ch. 22): celui dont les actes sont plus importants que la sagesse, sa sagesse subsiste, ainsi qu'il est dit (Chemot 24, 7) «Nous ferons et nous entendrons». L'explication en est que l'homme qui a pris sur lui dans son cœur d'observer et de faire tout ce que la Torah lui ordonnerait, et de se conduire en fonction de ce que lui diraient les dayanim, reçoit à partir de ce moment-là une récompense pour toutes les mitsvot que ses oreilles ont entendu dans les paroles de la Torah. Ensuite, chaque jour il va étudier et chercher quelqu'un qui le guide, et il apprendra de tout le monde, donc ses actes seront plus importants que sa sagesse, car il ne savait rien, or il a sa récompense, comme les bnei Israël qui ont dit au Sinaï «Nous ferons et nous entendrons», en faisant passer l'acte avant l'étude. Mais d'un autre côté, il est impossible que les actes de l'homme dépassent ce qu'il sait.»

L'homme ne mérite donc la vie que s'il écoute ceux qui lui font des reproches, et s'il fait passer l'action avant l'étude. On en déduit aussi l'inverse, qu'il doit ne pas écouter la voix du mauvais penchant qui le pousse vers la faute, mais faire la mitsva d'abord, et ensuite l'écouter. Une fois qu'il a fait la mitsva, il n'a plus de yetser pour lui dire quoi que ce soit, puisqu'il a déjà agi!

Le premier homme n'en est arrivé à la faute que parce qu'il n'avait pas fait passer l'action avant l'étude, mais il a écouté la voix du yetser, et immédiatement il a été séduit et a fauté. S'il n'avait pas écouté cette voix, il n'aurait pas fauté du tout. C'est pourquoi le Saint béni soit-Il lui a dit: «parce que tu as écouté la voix de ta femme». C'était cela la faute, d'avoir écouté avant d'agir. C'est le sens de ce que lui dit le Saint béni soit-Il: Si tu avais écouté Mes paroles, Je te l'aurais compté comme si tu avais fait, et une fois que tu aurais agi, le mauvais penchant n'aurait plus rien pu contre toi, mais comme tu as d'abord écouté le mauvais penchant, c'est cette écoute qui a provoqué que tu as transgressé Mes paroles.